

### **A quelles conditions peut-on s'offrir un point fixe et s'en détacher ?**

B. Vandermersch

C'est très tôt, en 1954, que Lacan évoque dans sa conférence « Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel » l'idée qu'il faut au moins trois volets pour coincer quelque chose, en donnant l'exemple du fond d'une boîte en carton. Il y a généralement quatre volets pour faire le fond d'une boîte en carton mais il en faut au moins trois qui se coincent pour que ça tienne. Cette remarque est comme une anticipation du nœud borroméen, à savoir d'un point fixe du sujet obtenu par coincement des trois registres qu'il vient alors de distinguer.

Mais je ne vais pas aborder aujourd'hui la question du point fixe à partir du nœud borroméen.

Je vais seulement vous suggérer, puisqu'il faut que j'aille assez vite, de vous référer à l'article de Marc Darmon dans *La célibataire n° 3*, où il se pose la question de savoir si le nœud borroméen est un progrès<sup>1</sup>. J'en résume ici l'argument.

Lacan montre que pour Freud aucun sujet n'existe sans une autre réalité, la réalité psychique, celle de l'Œdipe ou du Nom-du-Père, somme toute identique à celle « où la religion place Dieu et les anges, [...] faute de reconnaître dans la littéralité des rêves qu'il a sous la main, la réalité matérielle dont il parle ». Freud,

---

1. M. Darmon, « Le nœud inaugure un nouveau discours », *La Célibataire*, n°3, EDK, hiver 1999-2000, pp. 111-120.

en quelque sorte, a besoin d'un quatrième rond, le Nom-du-Père, pour faire tenir son sujet. Ce faisant il perpétuerait la religion en se prosternant devant la jouissance phallique.

Cela dit, Lacan montre sur son nœud borroméen à 4 ronds qu'en permettant au réel de surmonter le symbolique, c'est-à-dire en le révélant comme butée du langage, on libère la réalité psychique auquel ce réel était accouplé dans le nouage.

Si tôt proposé cette opération, Lacan se pose quand même la question de savoir si, de ce que ce soit possible, ce soit souhaitable. En effet, pour Lacan, ne pas nouer borroméennement à trois RSI, mais à quatre avec ce Nom-du-Père, permet de distinguer et de nommer les trois autres et de ne pas tomber dans la confusion paranoïaque. Mais, cette nomination ayant eu lieu, avec donc le drame oedipien, ne serait-il pas possible dans l'analyse de se détacher de cet opérateur ? Il propose donc de se passer du Nom-du-Père à condition de s'en servir. Formulation paradoxale dont Marc Darmon propose cette interprétation : « L'hypothèse de l'inconscient, donc du Nom-du-Père, soutient le transfert, mais ce transfert est un point d'appui, un instrument dont il est nécessaire de se servir pour savoir par quoi nous sommes déterminés et quelle est la place dans la structure de ce qui organise le transfert lui-même. »<sup>2</sup>

A partir de là, le Nom-du-Père ou le sinthome se révèle pour ce qu'il est : un fait de structure, un élément du nœud, ni moins ni plus. Tel est le sens que nous pouvons donner au « se passer... » [Je n'en dirai pas plus sur la deuxième partie de mon titre : « Comment s'en détacher ».]

Je reprends donc ma démarche. Puisqu'il faut situer un point fixe, un réel, non pas comme Freud de l'extérieur dans un supposé principe biologique, mais à l'intérieur même de la structure du langage, il faut en questionner la structure. Or, le langage, ce lieu de l'Autre, a comme particularité d'être un lieu ouvert et en plus qui ne tient pas.

On ne peut pas dire par exemple *Le signifiant*, puisqu'il ne fait pas ensemble. La notion d'ensemble des signifiants est une notion contradictoire. Le signifiant qui signifie cet ensemble doit-il s'inclure dans cet ensemble ? S'il s'inclut, il se signifie lui-même. Il n'est donc pas un signifiant et ne doit donc pas être inclus dans cet ensemble. Ce paradoxe rejoint celui du crétois.

Et d'ailleurs ce paradoxe du crétois qui dit que les crétois sont menteurs : s'il dit vrai, il ment et s'il ment, il dit vrai, c'est une formule que l'on découvre dans un grand nombre de démonstrations, que ce soit du théorème de Gödel, de la non-dénombrabilité des réels (avec l'argument diagonal de Cantor), ou encore du

---

2. Ibidem, p. 120.

théorème de Brouwer, on retrouve toujours quelque chose de cet ordre<sup>3</sup>.

Donc ce signifiant qui désignerait l'Autre, en tant qu'imprononçable, ouvre tout de même une chance à l'existence du sujet s'il n'est pas trop bouché.

Ce signifiant d'un manque dans l'Autre, Lacan l'écrit « *S de grand A barré* »,  $S(\bar{A})$ , « inhérence d'un moins un à l'ensemble des signifiants ».

Un petit point qui a son importance c'est que cette écriture désigne plus un *temps*, un *moment*, qu'un lieu : « *S de grand A barré* »,  $S(\bar{A})$ , c'est le *moment* de la réponse ou de la non-réponse de l'Autre à la question du sujet sur ce qu'il est.

Nous savons que c'est à partir de ce moment-là qu'on peut repérer aussi le déclenchement des passages-à-l'acte ou du délire.

Du fait même qu'il indique le défaut dans le savoir, qui est « la jouissance de l'Autre », ce lieu est noté par Lacan sur le graphe « jouissance », c'est là qu'est attendu le sujet.

La réponse normale c'est la constitution du fantasme, car la réponse à la question de l'Autre, je vous le rappelle, se fait avec le vocabulaire de la pulsion.

Il y a ici une difficulté pour moi : c'est que dans l'article « Subversion du sujet et dialectique du désir », Lacan écrit la formule du fantasme dans un état du graphe logiquement antérieur à celui où il pose  $S(\bar{A})$ , comme si le fantasme était déjà là avant la non-réponse de l'Autre sur ce qu'est le sujet. Ça me fait un peu difficulté car il me semble que le fantasme se soutient de l'objet $a$  en tant que substitut à un défaut d'une garantie de la vérité dans l'Autre, la fonction du fantasme étant de nous assurer quand même d'un *Ersatz* de vérité. Comment le fantasme pourrait-il se constituer avant cette non-réponse de l'Autre ?

Une autre des difficultés que je vous soumets, c'est la « construction » à laquelle Lacan s'oblige, du phallus symbolique : grand Phi,  $\Phi$ . Lacan distingue  $S(\bar{A})$  de  $\Phi$ .  $\Phi$  vient en quelque sorte marquer la place de ce signifiant d'un manque dans l'Autre. Voici comment Lacan produit ce signifiant qu'il appellera le signifiant de la jouissance. Du fait de l'autoérotisme des organes génitaux, la libido qui investit l'image spéculaire dans la phase du miroir, laisse à ce niveau une zone « blanche », car en ce lieu elle reste « accrochée » au corps propre. Ce manque dans l'image spéculaire est écrit « moins petit phi » ( $-\phi$ ) et donc peut renvoyer à ce signifiant manquant  $S(\bar{A})$ . C'est par cette négation, ce manque dans l'image spéculaire, que le phallus va pouvoir renvoyer à un signifiant manquant.

Marc Darmon, dans ses *Essais de topologie lacanienne* montre, indique que le lieu noté par Lacan  $\bar{\Lambda}$ , du côté femme (La femme) peut lui aussi être un lieu qui renvoie au signifiant manquant, puisque "La femme", justement n'existe pas.

---

3. J-Y. Girard, Le point aveugle, Cours de Logique, 1<sup>er</sup> septembre 2006, selon l'indication de Jean Brini.

Mais ces deux manques :  $\bar{\Phi}$  et  $\bar{\Delta}a$  ne sont pas équivalents. Car  $\bar{\Phi}$  symbolise un moins petit phi ( $-\phi$ ) qui lui est localisable dans le corps, dans l'image du corps, alors que La barré ( $\bar{\Delta}a$ ) n'est pas localisable.

Je reviens maintenant sur quelques définitions bien qu'avec ce que nous a apporté Etienne sur l'exception – c'était vraiment tout à fait bien – je n'ai pas grand-chose à ajouter.

L'exception, c'est : il existe au moins un élément de l'ensemble sur lequel s'applique une fonction pour lequel la fonction n'est pas vérifiée. Il existe  $x$ , tel que non  $\bar{\Phi} . x$ , soit  $\exists x \bar{\Phi}x$ .

Si cette fonction consiste à transformer continûment chaque élément d'un ensemble en un autre élément du même ensemble, l'exception sera *un point fixe*, le point qui aura été transformé en lui-même, qui sera resté fixe.

Dans le champ du signifiant, cette fonction est : « Chaque signifiant renvoie à un autre signifiant », ou encore : « Aucun signifiant ne saurait se signifier lui-même ». Elle peut être assimilée à une application continue et permanente de l'ensemble sur lui-même, chaque signifiant ne valant comme signifiant que s'il se réfère à un autre.

Le lieu de l'Autre peut être considéré – avec des réserves – comme un ensemble où chaque élément est en relation avec un autre.

Dès lors la question est : comment un sujet trouvera-t-il dans un tel champ où chaque signifiant renvoie à un autre signifiant, une borne, en latin *finis*, un point fixe, *fixus* – ces deux mots ayant peut-être la même racine d'ailleurs<sup>4</sup>.

Comment un sujet trouvera-t-il un point fixe qui ne le laisse pas errant dans un *mouvement brownien* selon l'expression d'un patient qui n'arrivait pas à organiser ses pensées dès lors qu'il n'était plus affecté à une tâche précise.

Ce point fixe, dans le champ du signifiant, sera un point d'exception, à savoir le signifiant qui ne renvoie qu'à lui-même. Le théorème de Brouwer démontre que dans un ensemble compact, borné et fermé, cette transformation qui consiste à appliquer l'ensemble sur lui-même laisse au moins Un point inchangé, un point fixe. C'est bien la propriété du phallus, signifiant sans pair, dit Lacan, qui, ne renvoyant qu'à lui-même, n'a pas de signification et disparaît donc du champ des représentations sensées.

Ce phallus, est-ce que c'est un bord ou est-ce que c'est un point ? C'est la question que Charles Melman posait tout à l'heure.

En effet, pour qu'un tel point fixe existe nécessairement, il faut que l'applica-

---

4. Ernout A. & Meillet A. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1985 (1<sup>ère</sup> éd. 1932) (p. 237)

tion plus haut considérée de l'ensemble sur lui-même concerne un ensemble d'un seul tenant sans trou et fermé, ce qui n'est pas le cas du lieu de l'Autre.

Quelque chose doit donc être apporté à ce lieu de l'Autre : une limite, un bord, qui fasse de cet ensemble ouvert un ensemble fermé, pour qu'un tel point fixe surgisse nécessairement : Il faut une fermeture. Le phallus peut être considéré comme ce qui vient fermer ce lieu de l'Autre. Il est alors à considérer comme un bord.

Avec cette fermeture, le théorème de Brouwer s'applique et il apparaît donc nécessairement [au moins] un point fixe : encore le phallus !

Ici apparaissent deux problèmes : le premier est que l'on ne sait pas s'il faut appeler phallus le point qui ferme le lieu de l'Autre ou le point fixe qui apparaît dès lors qu'il est fermé. C'est sans grande importance car les deux notions sont solidaires. Une autre conception, plus en accord avec le séminaire *Encore*, pose le phallus comme un bord qui se trace dans le grand Autre en le divisant en deux parties : un ensemble fermé (contenant le point  $\Phi$ ) et un ensemble ouvert où un tel point d'exception (La Femme) n'existe pas. Le deuxième problème est que le théorème prévoit un point fixe mais pas un point fixe « fixe » !

D'une part, si l'on a au moins un point fixe, en fait, on peut en avoir plusieurs, voire une infinité. Par exemple si vous transformez un disque fermé continûment en lui-même de telle façon que la partie gauche du disque corresponde à la partie droite et vice versa, toute la ligne du milieu restera inchangée. Or elle est constituée d'une infinité de points qui seront donc des points fixes.

Donc ce théorème garantit simplement qu'il y en a « au moins un », mais pas « Papludun ».

D'autre part, ce point fixe peut apparaître à chaque application en un lieu différent. On peut prendre comme analogie un théorème voisin qui prévoit par exemple qu'il y a forcément à la surface de la terre, du fait qu'elle est sphérique, au moins un point où le vent est nul. Ce point fixe qui correspond dans nos régions à l'anticyclone des Açores n'est pas fixe. Il se déplace perpétuellement sur la surface de la terre et notamment en été se rapproche de nos régions.

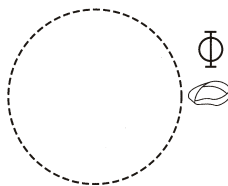
Ce à quoi nous avons à faire, ce n'est pas à une topologie purement mathématique mais à une topologie du langage et d'un langage qui est incorporé. Par hypothèse, le sujet de l'inconscient, c'est celui qui résulte de l'incorporation du langage, sous la forme spécifiée d'une langue donnée, avec comme résultat un reflux de la jouissance sur les bords orificiels.

La genèse que Lacan nous propose de  $\Phi$ , on l'a vu, part de la jouissance auto-érotique localement attachée aux organes génitaux. C'est ce point de départ qui me semble fragile et éventuellement soumis à contingence.

[C'est parce que il y a une jouissance auto-érotique attachée aux organes génitaux qu'il y a un trou dans l'image spéculaire, trou qui correspond à ce qui ne doit pas être investi libidinalement dans l'image spéculaire du fait de cet attachement auto-érotique. C'est à partir de moins phi ( $-\phi$ ), et d'un calcul qui prend en compte que le phallus ne renvoie qu'à lui-même, que Lacan écrit Grand Phi ( $\Phi$ ), ce signifiant de la jouissance.]

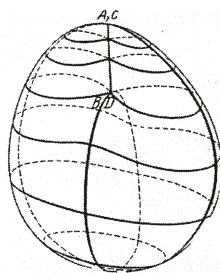
Il y a peut-être une autre voie qui rende compte de la nécessité de céder une partie du corps. Cette voie n'a pas été explorée explicitement par Lacan même s'il s'en est servi pour rendre compte, dans le séminaire *L'angoisse*, du phénomène de l'inquiétante étrangeté. C'est la notion de *conflit d'espace*<sup>5</sup>.

Dès lors que le langage, l'espace de l'Autre, le lieu de l'Autre, est compacifié par le phallus en plan projectif, quelle que soit la façon dont on immerge le plan projectif dans l'espace à trois dimensions, c'est-à-dire par exemple dans le cas précis, l'espace du corps, il y a conflit d'espace. Lacan utilise l'immersion appelée cross-cap mais c'est vrai de toute autre immersion. Quand le lieu de l'Autre donc est incorporé, eh bien il y a nécessairement un excès de points, c'est-à-dire que le corps ne peut pas loger correctement cet espace.



Ceci représente l'espace de l'Autre, espace ouvert plus, ici, un point moebien, c'est-à-dire une petite bande de Moebius – aussi petite que vous la voudrez – qui vient fermer cet espace. On obtient alors un plan projectif.

Le plan projectif dont une des immersions dans l'espace à trois dimensions est le cross-cap.



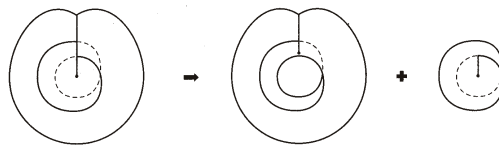

---

5. C'est Marc Darmon qui a attiré mon attention il y a bien longtemps sur le choix par Lacan de surfaces qui ne peuvent se loger dans l'espace à trois dimensions.

Comme vous le voyez et vous le savez, cette immersion ne peut pas se faire sans qu'il y ait une ligne de points doubles (ligne AC-BD). Point double veut dire qu'un seul point de l'espace qui héberge le plan projectif correspond à deux points différents et distants du plan projectif ou, si vous voulez, que deux signifiants - qui n'ont a priori rien à voir - se retrouvent au même endroit. Il y a du surencombrement.

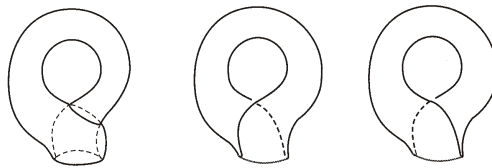
Tant que l'espace de l'Autre reste ouvert, il peut s'incorporer en s'accommodant de l'espace du corps. La béance de l'Autre, dans un Autre ouvert, va s'accorder aux orifices du corps. Il n'y a pas de surencombrement. La répétition des traits de jouissance érotise les zones concernées sans que les objets ne soient pris dans la nécessité d'être cédés, c'est-à-dire sans être pris dans une équivalence phallique. Ces objets peuvent rester confinés dans l'espace du corps, ils ne sont pas détachés du moi spéculaire.

Mais dès lors que la compacification de l'espace se produit, nous obtenons ce composé hétérogène qui est le cross-cap (tableau) que voici.



Il est hétérogène en ceci que toute coupure y sépare une partie Un, « sujet » et une partie « petit *a* », ces deux parties ayant une structure radicalement différente, la première est une bande de Möebius, la deuxième un disque..

Incidentement, je vous fais remarquer qu'on peut aussi compacifier l'espace de l'Autre en le transformant en bouteille de Klein. Dans ce cas, la coupure significative découpe cet espace en deux parties symétriques : Un et Un et à mon avis, c'est une disposition qui renvoie à la paranoïa, c'est-à-dire à une espèce d'équivalence entre l'objet *a* et le Un. Ce qui ne se produit pas dans les autres structures. Bon.



Ce que je vais dire maintenant est à prendre comme hypothèse tout à fait embryonnaire. Le conflit d'espace, je l'interprète comme un excès du corps de la langue dans le corps devenu corps précisément de l'avoir incorporée. On ne peut pas plonger ce corps dans l'espace commun sans en enlever un morceau. Il y a une

sorte d'appel à céder quelque chose.

L'affaire va se jouer entre corps propre et image spéculaire. (cf. Le schéma optique). L'image spéculaire est déjà décomplétée du pénis, on l'a vu. Rien à craindre donc de ce côté sauf si ce manque vient à se combler<sup>6</sup>. C'est du côté du corps propre que se pose le problème. Ce qui doit être cédé pour restituer la compatibilité des espaces, ce sont des parties du corps propre, non spécularisées. Ce sont les objets *a* en tant qu'objets de jouissance. Ils sont à perdre en quelque sorte une deuxième fois. C'est l'expérience que Lacan a lue chez Augustin, l'enfant déjà sevré qui manifeste dans son corps propre le malaise à la vue de la complétude du frère de lait.

Dès lors que l'objet est cédé, qu'il y a coupure de fait, le plan projectif se transforme en bande de Moebius qui, elle, est plongeable dans l'espace, ce qui apporte la résolution du conflit d'espace.

Il est remarquable qu'il y a chez chacun en permanence des points du corps qui sont plus ou moins sensibles de façon erratique comme s'il y avait un excès dans le corps, une excitation à l'origine du besoin de se gratter par exemple. Il y a des gens chez qui c'est toujours le même endroit. Chez d'autres ça circule comme l'anticyclone.

Je pense à un rêve qui m'a été rapporté par une dame à son deuxième entretien. Elle a déjà fait une première cure avec un autre analyste. Elle vient parce qu'elle va mal depuis qu'elle a eu un poste de « chef ». Or, elle ne pouvait pas mieux tomber : c'était ce qu'elle souhaitait et c'est bien rémunéré. Elle est comblée. Alors elle rêve qu'elle a une tâche sous l'œil. Une tache qui s'étend et se rétrécit, qui s'étend et se rétrécit. En fait ce n'est pas une tache, c'est plutôt un morceau de peau sèche, un morceau de peau « chaude ». Au réveil, l'endroit reste un peu chaud. Elle souligne que ça se fait en deux fois. Je passe sur les associations assez riches pour ne garder que le fait même de la répétition et qu'il lui faut reprendre l'analyse.

Si je vous en parle, c'est que ce rêve avec la sensation du corps peut illustrer cet excès du langage dans le corps.

Mais on peut aussi assister à une expansion incontrôlée de la zone autoérotique aux dépens de l'espace spéculaire de la conscience.

Je pense à un monsieur qui avait souffert dans son adolescence de phénomènes de dépersonnalisation graves ayant entraîné de longues hospitalisations. Son image « se repliait selon des bissectrices et à la fin ne tenait plus que par un

---

6. Il faudrait ici distinguer les phénomènes d'Unheimlich et de dépersonnalisation qui relèvent d'une modification de l'espace spéculaire des phénomènes d'angoisse et d'hypocondrie qui se produisent dans le corps propre.



point ». Quand il vient me voir, à plus de 40 ans, sa femme vient de se suicider. Il a gardé depuis ses premières hospitalisations un lourd traitement neuroleptique que je vais m'appliquer à baisser très progressivement. Un beau jour, deux ans après le début des entretiens, pendant les vacances de Noël et en mon absence, il s'arrange pour rester seul chez lui sans sa fille. Il m'a dit par la suite : « C'était prémédité, c'était pour pouvoir regarder les photos de ma femme. Travail de deuil, ça ne veut rien dire pour moi ! » A la même époque, il y a une synthèse dans l'établissement médico-éducatif où se trouve sa fille. Il est anormalement excité et veut aider sa fille à sortir de cet établissement où elle ne se plaît plus. Il tient à faire entendre la parole du père. Soudain, pendant la synthèse, qu'il voit comme une sorte de tribunal, il a l'impression que le psychiatre, qui ne dit rien, blanchit, semble aller mal puis quitte la pièce sans rien dire. Peu de temps après, alors que l'excitation ne cesse pas, il fait un état de mal épileptique très grave, qui lui laissera une fracture bilatérale des têtes humérales.

Autrement dit tout s'est passé comme si le refus radical de céder sur une jouissance scopique (alors qu'il a toujours été dans une position franchement incestueuse à l'égard de la mère), avait laissé la partie objet du corps envahir la totalité. Avec comme conséquence l'estompement progressif de l'image spéculaire (sous les traits du psychiatre) et bientôt la décharge épileptique, peut-être faute d'un bord érotisé propre à dissiper la jouissance.

Voilà. Je m'arrête ici en raison de l'heure.

\* \* \*

### Discussion

D. *Sainte Fare Garnot* – Je voudrais bien te demander pourquoi on parle d'un point fixe ? Est-ce qu'il n'y en a pas plusieurs ? Quand on lit Freud - je crois que c'est dans *L'Introduction* – il parle d'un point fixe qui est le refoulement originaire. Charles aussi. D'ailleurs, ça se trouve aussi dans son *Introduction*. Dans d'autres séminaires, c'est le phallus qui fait point fixe, et dans d'autres encore, c'est le trauma. Alors est-ce que ce point fixe dont tu parles, c'est "un point fixe pour tout le monde", ou est-ce que ce serait aussi selon les temps ou les structures ?

B. *Vandermersch* – Oui, j'ai été peut-être un peu rapide et pas très à l'aise. Lacan écrit :  $S(\mathcal{A})$  ; et le lit : inhérence d'un-moins-un dans l'ensemble des signifiants. Mais ça ne nous dit pas du tout où ce moins-un se situe.

D. *Sainte Fare Garnot* – Tu l'as placé dans le temps donc (c'est) un point fixe ?

B. *Vandermersch* : Ah oui ?, oui et non..., ce  $S(\mathcal{A})$ , c'est un temps et... il est aussi dans la structure bien sûr. Mais cette réponse de l'Autre arrive au sujet à un moment précis, c'est le moment où dans l'enfance se crée le fantasme, mais il peut

aussi survenir chez le sujet psychotique.

Par exemple, c'est un fils de *facteur* et il doit payer des *factures*. Il lui tombe une facture imprévue et immédiatement, ce qui lui vient : « je suis un bon-à-rien » et fait une tentative de suicide. Nous voyons ça tous les jours en clinique : quelqu'un qui se trouve confronté à ce moment de vérité sur l'être du sujet, mais d'une façon non apprivoisée. Tout se passe comme s'il n'avait pas cédé l'objet petit *a* en réponse à la question de la vérité sur lui-même et que c'était tout son corps qui, en quelque sorte, se trouvait engagé dans la réponse. Donc, ce qui fait point fixe pour un sujet, c'est son fantasme avec l'objet. Mais cet objet, pour qu'il vienne assurer cette fixité, ce qui fait que quand nous nous retrouvons au bout de dix ans nous sommes bien toujours les mêmes, c'est-à-dire avec le même fantasme, la même façon de voir la réalité, eh bien, pour que ça se produise il faut ce passage par  $\Phi$ , c'est-à-dire il faut le passage par la castration.

Et toute ma difficulté, c'est que je ne vois pas très bien la solidité à cet endroit-là du développement de Lacan. Lacan nous apporte ça à partir de l'auto-érotisme des organes génitaux qui fait que  $-\phi$  apparaît dans l'image spéculaire, lequel( $-\phi$ ) peut enfin être positivé en  $\Phi$ .

Autrement dit, tout ça me semble un tout petit peu ... bien aléatoire et de fait marqué de contingence... Ça ne se produit pas chez tout le monde. Qu'est-ce qui assure cette localisation du point fixe sur le phallus ? Ici la fonction du Nom-du-Père est concernée.

Mais qu'est-ce que c'est que ce Nom-du-Père qui vient importer quelque chose [dans la structure] ? Je pense que Charles Melman pourrait peut-être... m'aider un peu là-dessus, hm ?

En topologie mathématique, à ma connaissance [à part un certain théorème de Poincaré, qui est un théorème qui s'applique aux espaces métriques], il n'y a pas de point fixe unique.

Ce que j'ai essayé de dire, c'est que nous ne sommes pas dans la topologie mathématique pure, mais que nous sommes dans une topologie du langage incorporé et ce que j'ai essayé de voir, c'est ce qui, en raison de cette condition, implique la cession de quelque chose du corps et pourquoi le primat de cette zone génitale autoérotique est préalable à cette cession.